

Sourde de naissance, Francine Collet Poffet crée des œuvres qui matérialisent son monde auditif, ses défis. Elle invite le public à se familiariser avec cet univers méconnu

L'art d'une «femme passerelle»

ISABELLE CARCELES

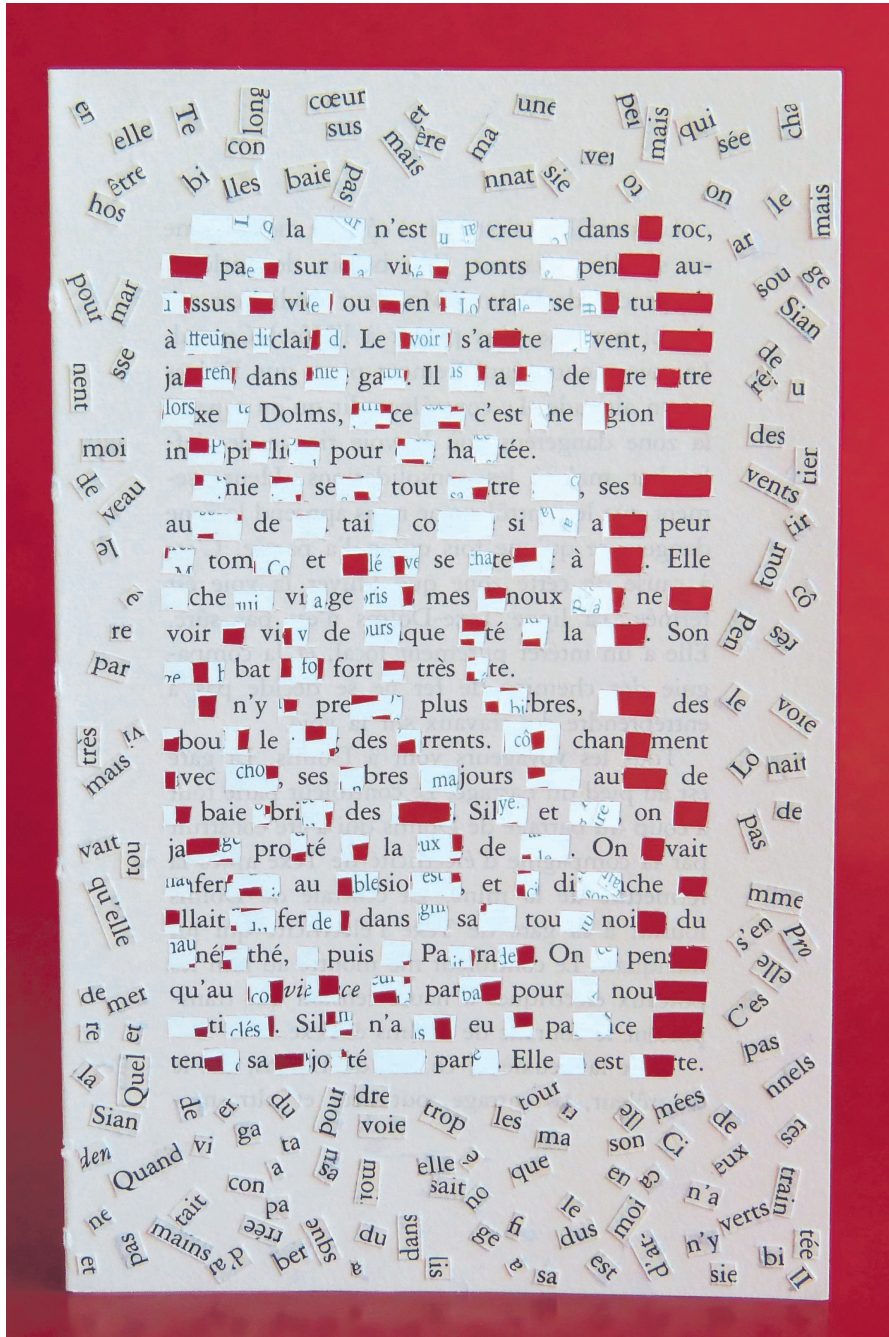
Art ► «Je ne suis plus dans la marge, je suis perçue comme une passerelle», dit Francine Collet Poffet, la soixantaine, rencontrée dans son appartement de Vevey, depuis lequel on voit le lac. Une partie de ses créations est exposée sur ses murs: ce sont des pièces uniques, des découpages d'une finesse «de dentellière» comme elle l'écrit. Des tissages de mots. Des textes «troués» par le scalpel de l'artiste, qui révèlent des espaces vides, des superpositions, et qui matérialisent la manière dont elle perçoit les mots. Des travaux qui ouvrent notre regard d'«entendants».

On prend conscience de «la beauté de la marge et de la violence de la communication empêchée», comme l'annonce un texte qui invite le public à venir découvrir son univers, grâce à des ateliers organisés par la Bibliothèque municipale de Lausanne, dans le cadre de son programme «2023 année inclusive». L'inclusion, c'est très différent de l'intégration, souligne Francine Collet Poffet, qui en connaît un bout sur la question. «On peut être intégré-e dans un groupe, sans être inclus-e: celle ou celui qui est inclus-e est membre à part entière et interagit avec les autres membres du groupe.»

La «langue du cœur»

C'est à l'âge de 4 ans que sa surdité est détectée par ses parents, qui refuseront qu'elle entre à l'école des enfants sourds de Montbrillant, à Genève (ville où elle a fait toutes ses études). Conséquences de ce choix: elle a appris à lire et écrire. Et elle s'est trouvée confrontée à la différence, aux diverses difficultés de compréhension, et à la nécessité de trouver par elle-même les solutions aux problèmes. «J'ai perdu une partie de ma jeunesse, je n'ai pas rencontré mes pairs, et j'ai longtemps connu la solitude.» Ce n'est que dans les années 2000 que Francine Collet Poffet va enfin en sortir, quand elle rejoint un groupe de parole, avec d'autres femmes atteintes de surdités. Au pluriel, car, elle insiste, «toutes les surdités sont différentes». Pour elle, par-delà le désir de «politiquement correct», le terme «malentendant» n'est pas adapté. D'abord, il contient le mot «mal»...

Francine Collet Poffet parle. «J'avais une surdité sévère, donc j'ai entendu un



Francine Collet Poffet et ses *Paroles mouvantes*. FRANCINE COLLET POFFET

peu, ce qui fait que j'ai une voix 'normale' avec un léger accent.» Spontanément, comme enfant, elle a pratiqué la lecture labiale. La langue des signes était interdite à l'époque et le langage parlé complété n'existait pas. «Sans appareil, j'entends 1%.» C'est à l'âge adulte qu'elle a appris la langue des signes, devenue sa «langue de

cœur». Parce que c'est visuel, parce que tout le corps entre en jeu.

Francine Collet Poffet se forme comme ergothérapeute, une profession qu'elle va exercer d'abord auprès d'enfants, puis de personnes âgées. Avec une évidente attention à l'autre. Que lui a apporté sa surdité en partage?

«L'écoute! Une capacité d'attention très grande, encore soutenue par le fait de ne pouvoir faire qu'une chose à la fois.» Citons aussi un travail très accru pour mémoriser le vocabulaire et les tournures de phrases. Francine Collet Poffet rapporte que seulement 30% de ce qui est prononcé est lisible sur les lèvres, en français! C'est davantage que les 10% en anglais, mais moins que les 50% en allemand.

«J'ai perdu une partie de ma jeunesse, je n'ai pas rencontré mes pairs»

Francine Collet Poffet

Quant aux autres bénéfices secondaires de sa surdité, elle énumère encore le goût du défi, le plaisir de trouver des solutions en collectant les indices, la pratique constante de l'observation, et enfin l'habitude de surmonter des problèmes. Mais ces comportements, très positifs en eux-mêmes, entraînent une très grosse surcharge au quotidien, liée à une suradaptation, surcharge qui lui a valu deux burn-out.

Comment «comblé» les trous

Actuellement, elle a quelques mandats dans le domaine de l'accessibilité culturelle pour les sourds et malentendants, et elle collabore avec l'association Ecoute Voir pour la lecture des sur-titrages pour le théâtre. L'association mène un travail exemplaire, selon elle, qui intègre des personnes concernées en tant qu'expertes.

Le 23 février et le 28 mars, à la Bibliothèque municipale de Montriond, à Lausanne, Francine Collet Poffet partagera avec le public son quotidien différent: le 23 février, ce sera la présentation filmée en direct de ses *Carnets de Voyage au pays de ma surdité*, suivie d'une discussion; et le 28 mars, une rencontre ludique où, à travers des jeux de société, elle montre comment son cerveau fonctionne pour «comblé» les trous (sur inscription). I

Infos sur «2023 année inclusive» dans les bibliothèques lausannoises: bit.ly/3lnEzp4

SCÈNE

«NOTRE SOIF D'AMOUR»

À NEUCHÂTEL

Construire l'acte d'aimer ou vivre l'amour? A Neuchâtel, la pièce *Notre soif d'amour* explore les territoires de la masculinité et de ses affects. *Notre soif d'amour* est une création interdisciplinaire où convergent images de cinéma d'archives, textes originaux et composition musicale. Le Théâtre du Concert et la Mechanical Birds Factory (MBF) s'associent dans ce spectacle hybride, s'inspirant entre autres d'un essai de bell hooks, *La Volonté de changer*. La MBF réunit cinéma et musique sur scène depuis 2016. MOP

Jusqu'au 19 février au Théâtre du Concert, à Neuchâtel, 4 rue de l'Hôtel-de-Ville, ve 20h, di 17h, je et sa complet, maisonduconcert.ch

PHOTOGRAPHIE

L'INACHEVÉ EN DISCUSSION

Le Courier présentait lundi *Home on Hold*, ouvrage photographique de Gabriel Mauron racontant les bicoques inachevées du Sud de l'Italie et les réalités anthropologico-culturelles qui les entourent. L'auteur en parlera ce soir avec les professeurs de la Sapienza (Rome) Francesca Giofrè et Fabio Quici, à 18h30 à la librairie Large/Kiosque, 18 rue Philippe-Plantamour, Genève. SSG

PERFORMANCE

DANS LES PATTES DE LEÏLA MAILLARD

Elle vient des arts du cirque et sa toute nouvelle compagnie, kraD, a un penchant pour le morbide et le dérangent. Leïla Maillard adapte pour la Cave 12 sa première performance, créée durant la pandémie et baptisée *Arachnur*, mêlant corde lisse et manipulations sonores abrasives. L'artiste acrobate entend matérialiser une créature vivante et sonore, dans un lent et inexorable rituel d'engloutissement. Ames sensibles s'abstenir. RMR

Ce soir, 21h, Cave 12, Genève, cave12.org

Hyphen Hyphen: ensemble, un point c'est tout

Pop ► Le trio français revient avec un nouvel album, *C'est la vie, qui va droit à l'essentiel*. A tester samedi aux Docks, à Lausanne.

Hyphen Hyphen est un trio qui a un sens aigu du collectif. Même pour une interview téléphonique, les Français-es ne choisissent pas un représentant. Le groupe porte un nom répétant le mot «trait d'union» en anglais: ils parlent donc à trois, tissent constamment des liens entre leurs idées. Pourtant, cette cohésion ne fait pas tourner leur triangle musical en rond. Pour leur album sorti en janvier, *C'est la vie*, ils ont ainsi travaillé avec Glen Ballard, collaborateur d'Alanis Morissette ou Katy Perry. Il a insufflé un vent nouveau sur leur pop flamboyante.

L'Américain est venu discuter avec les musicien-nes après

leur Zénith de Paris car il a eu un «gros coup de cœur». Deux jours après, groupe et producteur travaillaient ensemble. Le trio ne le connaissait pas personnellement mais appréciait ses qualités professionnelles. «Je suis une grande fan d'Alanis Morissette», sourit la bassiste Line. «Il a aussi collaboré avec un petit artiste, Michael Jackson, que nous connaissons car nous aimons la musique de niche», plaisante Santa, la voix d'Hyphen Hyphen.

Ces amis qui se sont rencontrés au lycée partagent la composition. «Dans une société si individualiste, c'est bon de se regrouper et de croire ensemble», dit la chanteuse. L'équipe écrit à six mains ou chacun-e de son côté, avant de présenter les idées aux autres, en essayant de les surprendre. «Quand on est les trois fier-ères



d'un morceau, on sait qu'il peut toucher d'autres personnes», estime Adam, à la guitare et aux claviers de la formation.

Qu'est-ce que ce nouvel arrivant a apporté? «C'est la première fois que l'on ouvrait nos portes à quelqu'un d'autre. Cela s'est fait de manière tellement

fluide et évidente. Glen a été une sorte de mentor pour cet album. Il a un peu changé notre manière de voir la composition musicale: il nous a appris à simplifier nos émotions et nos mots», poursuit le musicien. Nourri du son des années 1970, cet album les a aidés à «surmonter les

séismes personnels vécus ces dernières années».

Ce qui le distingue des précédents est une construction autour de la mélodie et des harmonies. «On a énormément gagné en simplicité, en limpidité, en puissance. Ma voix est davantage mise en avant et laisse plus transparaître les émotions», note Santa. «Je pense que Glen va rester une oreille précieuse. Nous sommes toujours ouverts à la collaboration et à l'échange. Cela nous a fait du bien d'ouvrir notre triangle à une nouvelle énergie. Cela n'a fait que créer quelque chose d'autant plus beau. Nous avons des rêves américains, nous avons envie d'aller à la conquête d'autres cœurs. Le fait d'ouvrir le nôtre était le début de l'histoire.»

Enregistré dans les conditions du live, l'opus donne un

avant-goût des concerts. «Cet album a enfin toute l'énergie que l'on a sur scène», souligne la chanteuse. A vérifier le 18 février aux Docks à Lausanne. Réorchestrées, les chansons devraient y sonner comme «dans un stade» selon le trio. Elles vivront dans une scénographie colossale intégrant «toute notre folie et la décadence de ce monde». Le groupe promet des surprises et d'être encore plus généreux. «On sent qu'il faut aller mieux ensemble et on veut faire partie de ce mouvement d'espoir, de lâcher-prise, de sécurité et de liberté. Nous essayons de proposer sur scène un moment qui sort du temps, du chaos et de redonner l'envie, le sourire, l'espoir d'y croire», s'enflamme Santa.

TAMARA BONGARD / LA LIBERTÉ

En concert le 18 février aux Docks à Lausanne, rens. www.docks.ch